

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Martin Villeneuve

Caroline Chabot

Number 125, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

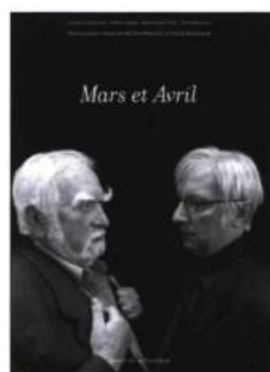
Cite this review

Chabot, C. (2007). Review of [Martin Villeneuve]. *Lettres québécoises*, (125), 30–30.

☆☆☆

Martin Villeneuve, *Mars et Avril* (tome 1),
Montréal, Diesel/La Pastèque, 2006, 113 p., 29,95\$;
(tome 2) : *À la poursuite du fantasma*, 2006, 144 p., 36,95 \$.

Embarquement immédiat pour l'insolite



Le roman-photo revisité.

Adolescente, durant les grandes vacances que je passais à la campagne, je lisais des romans-photos. Les italiens, surtout. En noir et blanc. Je me rappelle : mon acteur préféré était Franco Gaspari. C'était si exotique ! Et surtout, cela donnait à rêver.

DÉPAYSEMENT GARANTI

Toutefois, l'œuvre que nous propose l'artiste québécois Martin Villeneuve est tout autre chose. En effet, ce réalisateur et publicitaire à l'agence Diesel à Montréal s'est mis en tête de donner un second souffle à ce type de publication en créant *Mars et Avril*, en deux tomes plutôt qu'un. *Exit* les histoires d'amour à l'eau de rose ! Voilà bien deux albums dans lesquels les genres s'entremêlent : photo, science-fiction, bande dessinée, théâtre, cinéma, télévision. Les photographies occupent la majeure partie de l'espace. Par ailleurs, oubliez les phylactères propres à la bédé : les répliques s'inscrivent comme dans un texte dramatique avec les didascalies qui font avancer la narration. On y retrouve des personnages, campés par de grands noms : Jacques Languirand, Marie-Josée Croze, Robert Lepage, Paul Ahmarani, Patrice Robitaille, Wajdi Mouawad et quelques autres. Par contre, les repères s'arrêtent là. Pour le reste, le lecteur erre dans un monde surréaliste, quelque part entre la planète Mars, des bars comme le Pub liquide où l'on consomme des cocktails aux noms tels que Dream pétrole 12,5 % et Dry Mazoutinis, la téléportation et les marsonautes, ces astronautes nouvelle génération destinés à fouler le sol de la planète rouge.

UN MONDE À PART

Nous sommes en 2022. Dans le premier tome de ce doublé, l'action s'amorce autour de Jacob Obus, incarné par le formidable Jacques Languirand, musicien vieillissant, leader du groupe Quatre apultes et un obus, adulé par une multitude de fans lui vouant un véritable culte. Et il y a Arthur (Paul Ahmarani), fidèle complice et concepteur de ses instruments de musique aux formes féminines. Complétant ce ménage à trois, Avril (Marie-Josée Croze), femme fatale et muse, follement éprise de Jacob. Étrange paradoxe : Jacob, véritable *sexe-symbole*, compositeur de musique sensuelle, a un secret : il n'a jamais fait l'amour. Comme quoi il peut être facile de parler de ce qu'on ne connaît pas... Jacob est aussi habité par le temps qui passe et par la mort qui n'est plus très loin. Dans *Mars et Avril*, plusieurs questions demeurent sans réponse : la planète rouge existe-t-elle ? Où disparaît Avril ? Qu'est-ce qui différencie le rêve de la réalité ? Qu'est-ce exactement que la théorie du *feedback* ?

Dans le deuxième tome, intitulé *À la poursuite du fantasma*, on fait la connaissance du personnage d'Eugène Spaak, interprété par Robert Lepage (qui a d'ailleurs acheté les droits en vue d'un long métrage), cosmologue contesté, père d'Arthur et ami de Jacob. Toutefois, cette suite se révèle plus abstraite et le propos, plus obscur que dans le premier tome.

UN BEL OBJET

La mise en images et le graphisme s'avèrent irréprochables. Il faut souligner la conception graphique du premier tome, réalisée par Raphaël Daudelin, petit-fils de l'artiste Charles Daudelin, alors que Roxana Zegan signe avec brio celle du second opus. Le photographe Yanick Macdonald se charge de la mise en images. Le premier tome, d'abord publié en 2002 chez un autre éditeur, a été remarqué et récompensé. La trame narrative de ce premier chapitre nous touche davantage, alors que le deuxième tome est supérieur au premier du point de vue esthétique. Notons aussi la qualité du papier, le prestige des acteurs ainsi qu'une grande place laissée à l'imaginaire (en cette époque de télé-réalité, il n'y en a jamais trop !). Une fois le bel objet consommé, on apprécie bien sûr ce projet et salue l'audace de ce jeu avec la forme. Car, mis à part la présentation impeccable, il faut louer le côté totalement ludique de l'œuvre en question. Toutefois, que reste-t-il de notre lecture ? Une certaine froideur, j'en ai bien peur. En toute objectivité, je dis bravo. En toute franchise, je crois que cette œuvre laisse peu de traces et je dois bien avouer que je m'y suis parfois un peu ennuyée malgré son exceptionnelle qualité.

Lettres québécoises

rend hommage au Conseil des Arts du Canada.

50
ans

1957 - 2007



Le Conseil des Arts
du Canada

The Canada Council
for the Arts

Bon anniversaire au
Conseil des Arts du Canada !